

MARGUERITE YOURCENAR ET JAN AMOS COMENIUS (KOMENSKY)

par Jean A. CARAVOLAS (Montréal)

Introduction

Le rapprochement de ces deux auteurs, si différents en tout point l'un de l'autre, peut paraître absurde. En effet, quel rapport peut-il exister entre la grande dame des lettres françaises du vingtième et cet évêque d'une petite Église réformée tchèque du dix-septième siècles ? Et pourtant il y en a un, car Yourcenar parle de Comenius en plusieurs endroits d'un de ses derniers ouvrages et dans certains entretiens avec des journalistes littéraires. Je tenterai dans les lignes qui suivent de remonter aux origines de cette relation, d'en examiner les diverses formes et d'évaluer le rôle qu'elle joua dans l'œuvre du célèbre écrivain, s'il en joua un.

L'origine du titre du *Labyrinthe du monde*

Le titre de la trilogie n'est pas original. Il fait penser au *Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur*, le chef-d'œuvre littéraire de Jan Amos Comenius¹. En effet, c'est à Comenius qu'elle l'a emprunté. Elle l'avoue elle-même à Matthieu Galey². Notons toutefois que ce n'était pas la première fois qu'elle abordait le thème du labyrinthe, symbole de la recherche inlassable par l'homme (Thésée) d'une issue (le fil d'Ariane) lui permettant d'échapper aux dangers qui le menacent (le Minotaure) dès son arrivée au monde (le labyrinthe). Déjà en 1932, elle écrit *Ariane et l'Aventurier*, sa contribution au triptyque sur le «Labyrinthe» suggéré par André Fraigneau, l'homme dont elle était

¹ Jan Amos COMENIUS, *Labyrint sveta a Ráj srdce*, (1631/1663), Amsterdam (VSJAK VII, SPN, Praha, 1974).

Jan Amos COMENIUS, *The Labyrinth of the World and the Paradise of the Heart*, edited and englished by the count LÜTZOW, London, J. M. Dent, 1900.

Jan Amos COMENIUS, *Le Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur*, adaptation française par Michel de CRAYENCOUR, Lille, Imprimerie L. Danel, 1905.

² Matthieu GALEY, *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 221.

follement amoureuse, et publié en 1939, dans les *Cahiers du Sud* (219, août-septembre, p. 57-118), avec *Le Point de vue du Minotaure* de Fraigneau et *Thésée* de Gaston Baissette. Elle y revient notamment en 1945 dans l'essai *Ariane-Électre* (*Lettres françaises*, 15, 1^{er} janvier, p. 35-45), en 1963 dans *Thésée, mythe éternel* (*Le Figaro littéraire*, 15 juin, p. 4), dans *Qui n'a pas son Minotaure ?* également en 1963 (Plon).

Mais quand et comment a-t-elle découvert Comenius ? Que savait-elle de lui ? Pourquoi choisit-elle le titre d'un de ses livres pour raconter l'histoire de ses propres ancêtres ? Yourcenar répond brièvement à toutes ces questions, principalement dans *Quoi ? L'Éternité*. Une étude plus approfondie pourrait nous révéler d'autres détails encore inconnus.

Jan Amos Comenius

Jan Amos Comenius (1592-1670) est indubitablement le penseur tchèque le plus connu dans le monde. Théologien de formation, évêque de l'Unité des Frères, petite mais influente Église réformée tchèque, il fut obligé en 1628, de quitter sa patrie occupée par les forces catholiques des Habsbourg d'Autriche et de chercher refuge d'abord en Pologne, puis aux Pays-Bas. Pendant longtemps, avant de sombrer dans le mysticisme, il fut l'un des hommes les plus écoutés en Europe, un savant dont les services étaient sollicités par les dirigeants des pays catholiques et protestants (France, Angleterre, Suède, Hongrie et, selon certains, Université Harvard en Amérique). Il a joué dans une série de domaines, mais en particulier dans celui de l'éducation (on l'appelle le «précepteur des nations»), une si grande influence, que le grand magazine américain *Life*, dans le numéro spécial publié à l'occasion de la fin du millénaire, le range parmi les cent personnalités qui ont le plus contribué à façonner les mille dernières années (1998, p. 78-79, 190-191).

Aujourd'hui, Komensky³ est généralement reconnu comme le fondateur de la pédagogie en tant que science autonome (*Schola Infantiae - L'École du Giron maternel*, 1632), *Didactica Magna - La Grande Didactique*, 1657) ; l'un des plus grands, sinon le plus grand génie de l'enseignement des langues qui ait jamais existé - ses manuels (*Janua linguarum reserata - La Porte des langues ouverte*, 1631, *Orbis sensualium pictus - Le Monde sensible illustré*, 1658)

³ Jean Antoine CARAVOLAS, *Le Gutenberg de la didacographie ou Comenius et l'enseignement des langues*, Montréal, Guérin éditeur, 1984 ; Jean Antoine CARAVOLAS, *La didactique des langues. Précis d'histoire I (1450-1700)*, Tübingen, Les Presses de l'Université de Montréal / Gunter Narr Verlag, 1994, p. 339-369.

furent traduits dans toutes les langues européennes et de nombreuses langues orientales aussi ; un excellent linguiste (*Methodus linguarum novissima – La toute nouvelle méthode des langues*, 1648) ; un des pionniers du mouvement pour la création d'une langue universelle parfaite (*Panglottia*, 1654 ?) ; un important philosophe, à qui la «pansophie», fondée sur la foi chrétienne, la raison et la science servit de base théorique à un immense projet de réforme pacifique de la société (*De Rerum humanarum Emendatione Consultatio catholica – La Consultation universelle sur la réforme des affaires humaines*, 1966 ; un auteur classique de la langue tchèque, etc.

Comment Yourcenar découvrit-elle Comenius ?

De tous les ouvrages non pédagogiques de Comenius le *Labyrinthe du monde* est probablement le plus connu, du moins au vingtième siècle, un siècle qui sous de nombreux aspects (crise générale de toutes les valeurs, effondrement de toutes les certitudes, extraordinaires découvertes scientifiques, guerres interminables, etc.) ressemble tant à celui du penseur tchèque. Comenius publia une première version de ce livre en 1623, une édition révisée en 1631 et une dernière, à nouveau remaniée, en 1663. Aujourd'hui, l'ouvrage est généralement considéré comme un des plus beaux monuments de la littérature tchèque et comme un des chefs-d'œuvre de la littérature utopique mondiale.

Le sujet du *Labyrinthe* de Comenius est simple : un jeune homme, le Pèlerin, va dans le monde examiner «les affaires humaines» avant de décider de l'organisation de sa vie. Deux guides se joignent à lui tôt : l'Ubiquiste (celui qui sait tout) et l'Obnibuleur. Pendant son voyage, le Pèlerin a l'impression de pénétrer dans un labyrinthe où il est pratiquement impossible de saisir la vraie nature des choses et des événements, la fausse sagesse de l'Ubiquiste et les lunettes roses que lui applique l'Obnibuleur l'empêchant de comprendre ce qui se passe autour de lui et en lui et par conséquent de prendre les décisions appropriées.

Grâce à sa volonté, sa persévérance et son intelligence, le Pèlerin réussit toutefois à relever quelque peu les lunettes et à voir les choses telles qu'elles sont vraiment, ce qui donne l'occasion à l'auteur d'entamer une critique impitoyable de la société de son temps. Finalement, le jeune homme et ses guides arrivent au Palais de la Sagesse, où le roi Salomon lui dévoile «les vanités et les tromperies du monde». Le Pèlerin décide alors de rentrer chez lui, et de chercher en lui-même et dans le Christ «la paix et la joie» qu'il avait vainement cherchées dans le monde.

Cet ouvrage de Comenius était connu de la mère de Yourcenar. Comme Marguerite l'apprit lorsqu'elle faisait ses recherches sur sa famille, Fernande l'avait lu très jeune avec beaucoup d'émotion, avec sa camarade de pensionnat, la protestante Jeanne Bricou (1875-1926), probablement en allemand, langue en laquelle il fut souvent traduit (1760, 1774, 1781, 1871, etc.). Bien des années plus tard, en 1903 ou 1904, Jeanne – alors épouse du comte Conrad de Vietinghoff, aristocrate russe originaire de Lettonie – qui avait gardé un très vif souvenir du *Labyrinthe*, se mit à le relire, cette fois avec Michel, le père de Marguerite, devenu son amant après la mort de sa femme.

Jeanne et Michel lurent le *Labyrinthe* dans la traduction anglaise qui venait de paraître à Londres. L'auteur de la traduction était le comte Franz Lützow (1849-1916), diplomate autrichien et homme de grande culture. Peu après son mariage, il mit fin à sa carrière diplomatique pour faire, pendant quelques années, de la politique et se fit même élire député de Bohême au Parlement autrichien. Mais ce qui intéressait le plus Lützow c'étaient l'histoire et la littérature du peuple tchèque, sujets à l'étude desquels il décida de consacrer tout son temps. Il passa alors une moitié de l'année dans son château de Zampach en Bohême, à écrire, principalement pour le public anglophone, et l'autre moitié à Londres. C'est là qu'il publia *Bohemia an historical sketch* (1886), *A History of Bohemian Literature* (1899) et d'autres ouvrages pour lesquels il est élu membre de l'Académie de Bohême. Mais Lützow est surtout connu comme le premier traducteur en anglais du *Labyrinthe du monde et le paradis du cœur* (1900) de Comenius, réédité plusieurs fois (1901, 1905, 1924).

Comment Michel de Crayencour en vint-il à traduire le *Labyrinthe* de Comenius ?

Il semble que la lecture du *Labyrinthe* ne laissa pas indifférent Michel de Crayencour, ni même l'époux de Jeanne et que tous les trois passèrent bien des soirées à Scheveningue, où la mère de Jeanne possédait une maison, et à la villa que louait Michel dans le Midi, à discuter de son contenu. Un soir, Conrad de Vietinghoff, qui était musicien, se mit à songer «tout haut que ce livre en partie grotesque pourrait servir de trame à une discordante musique, bête et grossière comme la vie, avec çà et là des bouffées de joie et des rayons de soleil, et s'achever non pas en un chœur exultant ou suppliant, mais en monodie pure» (*QE, EM*, p. 1290).

Selon Yourcenar, le comte réalisa son projet quelques années plus tard et le présenta en public, mais elle n'indique ni la date, ni le lieu du concert, ni même le nom exact de la composition. Elle se contente

seulement de préciser que l'œuvre «tomba d'ailleurs à plat, l'heure de la musique atonale n'ayant pas encore sonné»⁴. On retiendra toutefois qu'au début du vingtième siècle la vie et les écrits de Comenius commencent à attirer l'attention non seulement des pédagogues et des philosophes mais aussi des hommes de lettres, des musiciens et des peintres (Oskar Kokoschka).

C'est pendant une de ces soirées que Jeanne, connaissant les dons linguistiques et littéraires de M. de Crayencour et son oisiveté chronique, lui proposa de traduire le livre de Comenius en français, langue en laquelle il n'avait jamais été traduit jusque-là. «L'idée lui en avait été suggérée, je crois, par une amie protestante de sa femme, qui allait, après la mort de celle-ci, devenir son amie et sa conseillère pendant quelques années, et tiendra une place importante dans *Quoi ? L'Éternité* » (YO, p. 221). Ailleurs, Yourcenar est plus affirmative : «Jeanne lui a proposé de traduire en français un vieux livre tchèque qu'ils lisaient tous les deux dans une version anglaise» (QE, EM, p. 1288), celle de Lützow qui venait de paraître.

M. de Crayencour qui n'était pas habitué à un travail assidu, qui en outre était très indifférent en matière de religion, trouvait souvent la traduction pénible et le piétisme de l'auteur ennuyeux : «Michel s'acharne sur ce Comenius qu'il trouve parfois excitant et parfois insipide [...]». C'est surtout la deuxième partie du livre, le *Paradis du cœur*, qu'il considère comme étant plate :

La violence de cette prose et ses contrastes à la Bruegel sont destinés à nous amener à une conclusion dévote, où, sous une lumière un peu fade, les saints et les fidèles d'un conventicule confits, si l'on peut dire, en Dieu, échappent au malheur humain. *Le Paradis du cœur* : Michel bâcle ce dernier chapitre. (EM, p. 1289)

La première édition française du *Labyrinthe du monde de Comenius*

Il n'était pas facile en ce début du vingtième siècle de trouver un éditeur sérieux qui fût désireux de publier la traduction de M. de Crayencour. Comenius est à cette époque un auteur «que personne ne connaît en France, sauf peut-être un ou deux spécialistes» (QE, EM, p. 1302). Michel, poussé par Jeanne, approche plusieurs maisons parisiennes, mais il est reçu très froidement, même au Mercure de France, son éditeur préféré. Déçu, il prend alors son manuscrit, se rend «à Lille[,] porte l'ouvrage à un imprimeur et le fait tirer à 500 exemplaires dont il envoie la moitié à Jeanne» (*ibid.*).

⁴ QE, EM, p. 1302.

Nous ne savons pas comment son «adaptation française [...] d'après la traduction anglaise du comte Lutzow» fut reçue, mais Galmiche qui quatre-vingt-seize ans plus tard traduisit avec l'aide de H. Yechova le *Labyrinthe* en français directement de l'original, parle de «l'exquise version française que M. de Crayencour avait donnée du *Labyrinthe*, en 1906»⁵. Nous ignorons aussi combien d'exemplaires Michel réussit à vendre. Sans doute pas assez pour couvrir ses frais, mais cela était pour lui secondaire.

Cette triste expérience mit fin à ses ambitions littéraires. Il continua à composer de temps en temps des poèmes mais les mettait «au panier avant de les finir» (*QE, EM*, p. 1290). Il essaya même d'écrire un roman mais il arrêta après le premier chapitre et le donna à sa fille «pour le transformer en nouvelle à la condition de le signer de [son] nom». Marguerite Yourcenar finit par accepter, réécrivit le texte, le publia en 1929, année de la mort de Michel, dans la *Revue de France* (23, 1^{er} décembre, p. 435-449) sous le titre *Le premier soir*, et remporta «le deuxième prix des abonnés de la revue»⁶.

La seule satisfaction que procura à M. de Crayencour la traduction du *Labyrinthe*, il l'éprouva, au début de mai 1927, quand le facteur lui apporta une lettre du gouvernement tchécoslovaque. Yourcenar qui depuis Noël 1925 vivait chez son père, à Monte Carlo, décrit la scène ainsi : c'était, écrit-elle, «une fort belle lettre» du ministère de la Culture de la Tchécoslovaquie, «le remerciant d'avoir traduit en français ce chef-d'œuvre d'un patriote tchèque. Il en fut ravi comme il l'eût été de voir un arbrisseau cru mort reverdir» (*EM*, p. 1302).

Cette lettre je l'ai cherchée en Belgique et en Tchéquie, mais elle est introuvable. Cependant, parmi les documents relatifs à la traduction de M. de Crayencour que le Directeur des archives du Ministère des affaires extérieures de la République Tchèque a eu l'amabilité de me faire parvenir, et que je remercie ici sincèrement, j'ai trouvé le brouillon, ainsi qu'une copie dactylographiée de la version corrigée de la lettre (voir annexes) qui, de toute évidence, a été finalement envoyée à Monte Carlo.

Apparemment, Yourcenar n'avait pas devant elle la lettre en question quand elle écrivait *Quoi ? L'Éternité* et elle la cite de mémoire ou suivant ses notes. Il n'est donc pas surprenant qu'un demi-siècle plus tard, elle confonde le Ministère des affaires étrangères et celui de la Culture et parle de «chef-d'œuvre d'un patriote tchèque» là où le Ministre se contente de remercier M. de

⁵ *Le Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur*, traduction de Xavier GALMICHE, Paris, Desclée, 1991, p. 343.

⁶ Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990 p. 467 n. 34.

Crayencour «vivement d'avoir publié la traduction du «"Labyrinthe"». Elle ne mentionne pas que le Ministre, qui n'était autre qu'Edouard Benes, le futur Président de la République tchécoslovaque, l'invite à lui rendre visite, si jamais il vient à Prague, ni qu'avec la lettre il lui a aussi envoyé deux livres : *L'Art tchécoslovaque* et le *Triertium Catholicum* – un manuel de logique, de grammaire et de «pragmatique», que Comenius acheva quelques semaines à peine avant sa mort (1670) et qui ne fut publié qu'en 1681.

Dans sa réponse du 12 mai (voir annexe), M. de Crayencour, visiblement très ému, écrit au Ministre qu'il est «tout à fait confus» de l'honneur qu'il lui a fait, le remercie pour la lettre et les livres envoyés et lui promet : «pour autant que mon grand âge me permette d'escompter l'avenir, je voudrais au cours de l'année prochaine visiter la Bohême et me prévalant de votre aimable autorisation je prendrai la liberté de vous présenter mes hommages et mes remerciements».

Ce voyage, M. de Crayencour ne le fera pas. Atteint d'un cancer qui se généralisa progressivement, il mourut à Lausanne le 12 janvier 1929. Marguerite qui se trouvait à son chevet écrit : «je l'ai vu mourir. Cela m'a donné la leçon immédiate d'une très belle existence réussie, quand de l'extérieur cela paraissait une vie folle et manquée» (YO, p. 25-26).

Yourcenar et Comenius

Marguerite Yourcenar était trop jeune quand Jeanne, Michel et Conrad lisaient le *Labyrinthe* de Comenius et discutaient de ses qualités et défauts ; et elle avait trois ans à peine quand la traduction de son père sortit à Lille des presses de l'imprimeur Danel. Elle lut l'ouvrage plus tard, nous ne savons pas quand exactement, probablement vers l'âge de dix-huit ans, quand elle écrivait *Les Dieux ne sont pas morts* (1922), un recueil de poésies «d'écolière», qu'elle fit mettre au pilon dès 1925 et qu'elle ne fit plus figurer dans la liste de ses livres.

Selon Josyane Savigneau (*op. cit.*, p. 64) : «Il semble même que Marguerite Yourcenar ait envisagé un temps de reprendre cette traduction puisque la page «du même auteur» des *Dieux ne sont pas morts* indique «En préparation : Le *Labyrinthe du Monde*, de Comenius (1623), traduction». De ce projet cependant, – si jamais elle l'a conçu – elle ne reparlera plus jamais et de Comenius elle ne se souviendra qu'à la veille de sa mort, quand elle rédigeait *Quoi ? L'Éternité*.

Ce qui plaît surtout à Yourcenar dans le *Labyrinthe* c'est son «ton âpre et moralisant» (QE, EM, p. 1301). Comenius lui est proche par

son humanisme, son penchant édifiant et son engagement social. Bien qu'elle ne partage pas le mysticisme ni le piétisme de l'auteur, elle considère l'ouvrage comme «un très beau livre, amèrement satirique» (YO, p. 221), «un très grand livre» (*ibid.*), une «grinçante satire du monde tel qu'il est» (QE, EM, p. 1288). Elle s'étonne même «que les amateurs de "littérature vraiment générale" n'aient pas découvert ce livre, qui est en somme une sorte de Bosch ou de Breughel en termes d'écriture» (YO, p. 221).

Est-ce la raison pour laquelle elle décide d'appeler la trilogie sur l'histoire de sa famille *Le Labyrinthe du monde* comme l'ouvrage de Comenius que son père avait traduit soixante-dix ans plus tôt ? Selon Josyane Savigneau :

Marguerite Yourcenar donnera ce titre à sa trilogie familiale en hommage à son père, semble-t-il, plutôt qu'à Comenius. Encore qu'il soit plaisant – ou, qui sait, profondément significatif – qu'elle ait choisi ce titre, donc cette référence, pour retracer l'histoire de ceux qui l'ont, parfois à leur insu, «formée» : Comenius fut non seulement un «patriote tchèque» mais surtout, au XVII^e siècle, le grand réformateur de la pédagogie... (*op. cit.*, p. 64)

Je n'en suis pas convaincu. Yourcenar au cours de sa longue vie a sans doute appris que Comenius était non seulement un grand auteur mais aussi un célèbre pédagogue. Toutefois, je doute fort qu'elle ait jamais lu *L'École du Giron maternel* ou *La Grande Didactique*. N'étant pas moi-même spécialiste de Yourcenar, je ne puis dire si Josyane Savigneau a raison d'écrire qu'«on ne pourra manquer de remarquer le souci pédagogique incessant de Marguerite Yourcenar, au point qu'on se dit parfois que cette femme qui n'a jamais mis les pieds dans une école, confine à la caricature de l'institutrice troisième République» (*ibid.*, p. 62).

Toutefois, je crois ne pas me tromper en affirmant que la pédagogie, qui n'appartient pas aux disciplines qui lui tiennent à cœur, ait intéressé plus particulièrement la grande dame des lettres françaises et encore moins que la théorie de l'éducation de Comenius l'ait jamais préoccupée. Rien dans les ouvrages de Yourcenar que j'ai lus ne le montre. Même si on accepte qu'elle choisit ce titre «pour retracer l'histoire de ceux qui [...]l'ont "formée"», on conviendra bien que la formation de Marguerite Yourcenar n'a rien de coménien, de structuré, de méthodique. Au contraire, c'est une éducation plutôt rousseauiste, libre, non formelle.

Lorsque Matthieu Galey (YO, p. 221) posa à l'auteur la question du vrai sens du titre de sa trilogie elle répondit ainsi :

la formule me paraît aller de soi. Vous ne pouvez pas lire le journal du matin ou écouter la radio du soir sans être plongé dans un labyrinthe d'événements et d'êtres, et au fond de tout labyrinthe il y a, sinistre ou d'aspect faussement bénin, un Minotaure. C'est un des plus vieux symboles de ce qu'on est convenu d'appeler notre subconscient. L'image du labyrinthe a été sculptée, peinte, gravée sur les murs, sur le flanc des vases, sur le sol aux environs des villages, un peu partout de la Crète à la Finlande, et elle figure dans les plus vieux contes de tous les peuples. Je ne prétends donc pas à l'originalité.

Conclusion

Comenius écrit son *Labyrinthe du monde* au début de sa carrière littéraire, à l'âge de trente et un ans. Le Pèlerin, le héros du livre, est un jeune homme qui veut connaître l'état des affaires humaines avant de décider que faire de sa vie. Yourcenar publie le premier volume de sa trilogie à l'âge de soixante-dix ans. Michel, son père, le principal personnage de l'ouvrage, est mort depuis longtemps – comme le sont presque tous les autres ancêtres, parents et amis, dont elle raconte l'histoire – sans s'être vraiment trop soucié de comprendre son «subconscient», ses proches ou le monde dans lequel il vivait. Il se contentait de jouir des plaisirs de l'existence et de profiter des privilèges que lui assuraient la fortune et le statut social de sa famille. Ce n'est pas lui, mais l'auteur, Yourcenar, qui à la veille de la mort remonte jusqu'aux origines connues de sa tribu pour en tirer quelques leçons de sagesse, pas tellement pour elle-même, il est trop tard à présent, mais pour ses lecteurs qu'elle voit se diriger nonchalamment vers le néant, pour autant qu'ils veuillent bien en tenir compte.

Liste des illustrations

Fig. 1) Portrait de Comenius par Václav HOLLAR (1642).

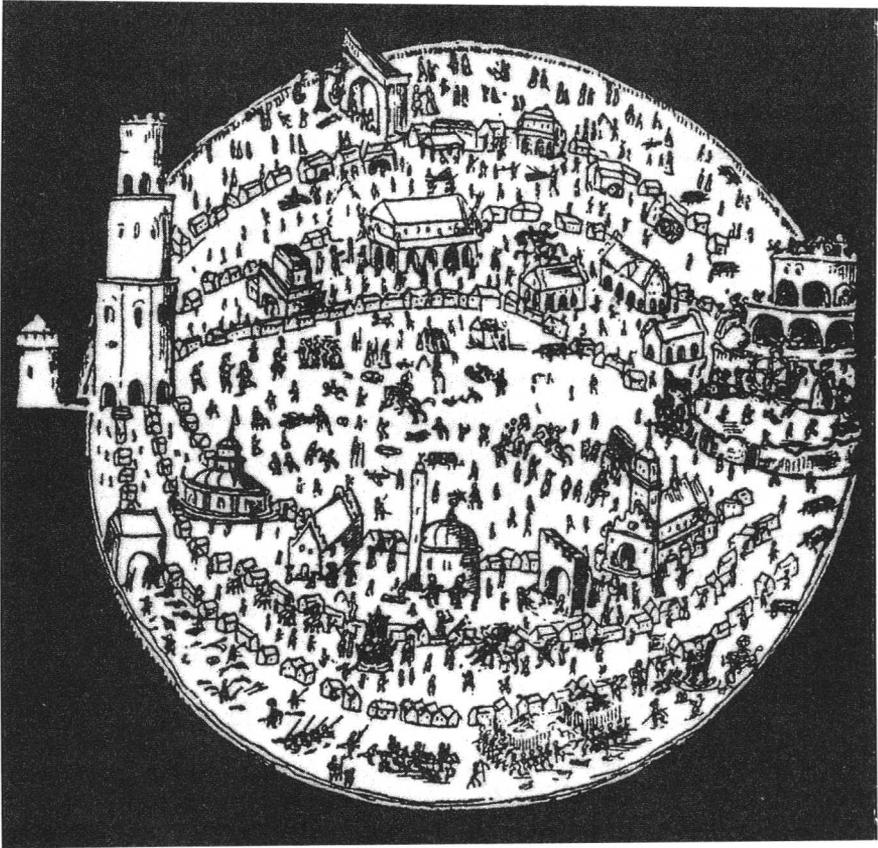
Fig. 2) Allégorie de la ville-monde dessinée, sinon par Comenius lui-même, certainement selon ses instructions, en 1623. L'esquisse fait partie du manuscrit du *Labyrinthe du monde* conservé à la Bibliothèque Nationale à Prague.

Fig. 3) Lettre du ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque adressée à M. C. de Crayencour, le 29 avril 1927 (brouillon).

Fig. 4) Lettre du ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque adressée à M. C. de Crayencour, le 29 avril 1927 (copie dactylographiée).

Fig. 5) Lettre de M. C. de Crayencour du 12 mai 1927 au ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque.





Monsieur,

Le Ministère des Affaires Etrangères a réussi, ces jours-ci, à acquérir un exemplaire de la première traduction française du "Labyrinthe ^{de Jean de St. P. Comenius} svèta" / J. A. Komenský / En même temps il a été informé, par la Légation tchécoslovaque de Bruxelles, de l'amabilité désintéressée avec laquelle vous mettez à sa disposition, - pour le cas où l'on songerait à entreprendre une nouvelle édition, - votre traduction de l'ouvrage de Comenius.

Le Ministère vous remercie vivement d'avoir publié la traduction du "Labyrinthe" et regrette beaucoup que l'édition en soit épuisée. Il se permet, dans l'espoir que ces ouvrages vous feront plaisir, de vous offrir à cette occasion un exemplaire du "Triertium catholicum" / de Comenius / et un autre de "l'Art tchécoslovaque."

Au cas où la Tchécoslovaquie vous intéresserait, le Ministère mettrait volontiers à votre disposition ses ouvrages et publications, et si un jour vous veniez à Prague, il serait très reconnaissant de votre visite.

~~Veillez agréer, Monsieur, les assurances de notre considération très distinguée.~~

Le Ministre des Affaires Etrangères profite de cette occasion pour présenter l'assurance de sa considération très distinguée
Prague, le avril 1927.

Monsieur

M. C. de Crayencourt,

Boulevard d'Italie-Villa Loretta,

Monte Carlo

Pour le ministre:

Monsieur,

Le Ministère des Affaires Étrangères a réussi, ces jours-ci, à acquérir un exemplaire de la première traduction française du „ Labyrinthe du Monde ” de J.A. Comenius. En même temps il a été informé, par la Légation tchécoslovaque de Bruxelles, de l’amabilité désintéressée avec laquelle vous mettez à sa disposition, - pour le cas où l’on songerait à entreprendre une nouvelle édition, - votre traduction de l’ouvrage de Comenius.

Le Ministère vous remercie vivement d’avoir publié la traduction du „ Labyrinthe ” et regrette beaucoup que l’édition en soit épuisée. Il se permet, dans l’espoir que ces ouvrages vous feront plaisir, de vous offrir à cette occasion un exemplaire du „ Triertium catholicum ” de Comenius/ et un autre de „ l’Art tchécoslovaque. ”

Monsieur

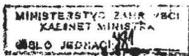
M.C. de Crayencourt,
Monte Carlo .

Au cas où la Tchécoslovaquie vous intéresserait, le Ministère mettrait volontiers à votre disposition ses ouvrages et publications, et si un jour vous veniez à Prague, il vous serait très reconnaissant de votre visite.

Le Ministère des Affaires Étrangères profite de cette occasion pour présenter l'assurance de sa considération très distinguée.

Prague, le 29 Avril 1927.

Pour le Ministre:



Villa Loretta
Boulevard d'Italie
Monte Carlo -

Je suis tout à fait confus de recevoir à matter
l'aimable lettre que votre Excellence a bien voulu m'écrire
et aussi les deux ouvrages qu'elle m'a fait adresser -
Le recueil consacré à l'art d'histoire que m'a fait connaître
les nouvelles que depuis longtemps je cours l'espoir d'admirer
un jour en visitant votre beau pays si plein de souvenirs.
Comme autant que mon grand âge me permette l'accomplissement
l'obtenir, je voudrais au cours de l'année prochaine

visiter le Docteur et me précéder de votre amable
autorisation y ferois le plaisir de vous présenter mes
hommages et mes remerciements.

Le "Tricennium Catholicum", admirable essai de
Synthèse qui fait le point de vue le grand
logicien de la renaissance catholique m'a profondé-
ment intéressé.

Je vous prie d'excuser l'absence de
mes sentiments les plus respectueux

M. P. de Craymond

12/5/24-